

De: "CAMENISCH Annie (INSPE)" <annie.camenisch@espe.unistra.fr>

À: "50" <50@se-unsas.org>

Cc: national@unsas-education.org

Envoyé: Mercredi 27 Novembre 2019 18:06:53

Objet: A propos de la conférence à Cherbourg

Monsieur (ou madame),

Votre article publié au lien suivant (<http://sections.se-unsas.org/50/spip.php?article1429>) est resté anonyme, je ne sais donc à qui m'adresser. Il se trouve que vous me citez et que j'exerce mon droit de réponse.

Je travaille depuis de longues années avec M. Petit et nous travaillons au plus proche du terrain et des enseignants que nous suivons aussi (et gratuitement) dans leurs classes, avec leurs élèves. La pédagogie que nous souhaitons partager vient du terrain et lui est destinée.

S'il est vrai qu'il existe une version publiée de la méthode appelée "Construire les maths avec les Numéras" (création totalement originale de M. Petit), sachez qu'elle l'a été à la demande des enseignants qui l'ont mise en place, et qu'il existe une version gratuite, qui peut être diffusée aux enseignants qui désirent l'utiliser dans leur classe. M. Petit a négocié avec l'éditeur pour garder ce droit, alors qu'il y a des milliers d'heures de travail d'écriture et de travail conjoint avec des professeurs des écoles. Je ne connais pas beaucoup d'auteurs qui sont engagés dans une telle démarche. Il fut un temps où l'on était fier d'être publié, à présent, il faudrait s'en cacher ?

Donc, non, M. Petit ne vient pas pour "faire sa pub", mais il est vrai que l'éducation nationale ne paie pas ses intervenants, n'a pas d'argent pour payer leurs déplacements et leur défraiement, et que sans l'appui de l'éditeur, il n'y aurait pas de conférence. Tant mieux, direz-vous sans doute... Mais c'est pratiquement tout ce qu'il reste de la formation continue des professeurs des écoles.

Certes, les conférences ne sont pas le meilleur moyen de former des enseignants, mais ce n'est pas leur but. Une conférence est davantage une information, pouvant conduire à une réflexion, à des découvertes de pratiques nouvelles. Les enseignants ne sont pas des enfants et peuvent recevoir un discours de temps en temps. J'en veux pour preuve les centaines de collègues qui nous contactent après les conférences de M. Petit pour participer volontairement à un travail expérimental autour de la résolution de problème, et où nous leur fournissons (gratuitement !) un dispositif pédagogique complet, mention que vous avez soigneusement omis de citer dans votre article. Ce dispositif répond très concrètement à leur demande en complément de la conférence et s'appuie en particulier sur le constat des difficultés des élèves en compréhension.

J'en viens à la critique du contenu de la conférence que vous dénigrez avec force ironie, et peut-être un soupçon de mauvaise foi. Il se trouve que j'ai participé de manière très modeste à l'élaboration de cette conférence et que j'en connais très précisément le contenu.

"Festival de jargon estampillé IUFM" ! Vraiment ? Ne peut-on utiliser de termes précis avec des spécialistes de l'enseignement que sont les professeurs des écoles ?

Le terme "tableau" est polysémique, alors que représentation "tabulaire" (de la famille de tableau... est-ce vraiment du "jargon") est précis, parce que justement, il s'agit d'abord d'une "représentation", qui est bien l'objet du travail présenté, et qui se trouve être un outil qui peut aider les élèves en mathématiques.

"Égalité résolvente", est-ce vraiment plus complexe que de dire "opération permettant de résoudre un problème" ? "Résolvente" est de la famille de "résoudre", où voyez-vous du jargon ou une difficulté ? Ne pensez-vous pas que les enseignants comprennent ces termes associés et ne voient pas justement la nuance avec un autre sens de l'égalité (égalité entre deux écritures différentes d'un même nombre par exemple).

"Représenter". Oui, représenter peut vouloir dire "présenter à nouveau" (je pense que M. Petit n'a pas manqué de le dire), mais pas dans le sens donné en mathématiques qui est de "rendre complètement présent", "être présent à la place de". C'est bien le rôle d'un "représentant" syndical, par exemple. Il n'est pas présent "à nouveau", mais "à la place de"...

Les mots ont un sens, ils ont une richesse, une étendue qu'on est en droit d'utiliser avec des enseignants.

Quant au caractère "méprisant", supposé de M. Petit, je tombe sérieusement des nues... Je vous conseillerais volontiers de vous renseigner sur le militantisme éprouvé d'une personne que vous attaquez de la sorte.

Des "problèmes piégeux", il n'y en a guère qu'un seul, destiné à montrer que certaines difficultés sont inhérentes à l'écrit mathématique, justement pour le public lettré et averti que sont les enseignants (M. Petit va jusqu'à préciser que tout public "savant", y compris des professeurs de mathématiques, peut se tromper de la sorte), alors pensez donc ce qu'il en est pour les élèves, pour des problèmes plus simples... Nul mépris dans cette pratique, mais elle est destinée à favoriser une prise de conscience de la nécessité de travailler l'écrit mathématique et de développer certains outils (que M. Petit met gracieusement à la portée de tous les enseignants) qui permettent justement de représenter des problèmes tels que celui-ci.

Enfin, vous tournez en ridicule la nécessité de "reformuler". Ce n'est certes pas un "scoop"... mais la procédure n'est pas fréquemment exploitée en contexte mathématique, en particulier tout ce qui relève de la langue est rarement abordé dans les manuels ou dans les pratiques.

Je ne m'attendais pas à tant de violence de la part d'un syndicat qui a une charte de valeurs ici bafouée dans cette agression caractérisée du travail de M. Petit (et par ricochet, du mien). Votre article particulièrement blessant, à la limite du diffamatoire, envers un retraité qui accepte par passion de diffuser ses idées, n'est pas digne d'une expression syndicale, respectueuse des personnes.

Veuillez recevoir mes salutations,

Annie Camenisch

Maitre de conférences (langue et littérature françaises)
Université de Strasbourg